



Un séisme a ravagé la Gruyère pour le GIS

Les Groupes d'intervention et de secours suisse et français ont été alertés hier: un terrible séisme a secoué la Gruyère. Son épicentre se situe en Fulet, à Broc. La phase de préparation passée, l'heure est au travail dans les décombres. Rencontre en marge de cet **exercice** avec le président du GIS suisse, Yves Steiger.

SOPHIE ROULIN

SECOURS. Terrible tremblement de terre à Broc, hier soir. A l'épicentre, en Fulet, les meubles se sont effondrés, bloquant plusieurs personnes sous les décombres. En état d'alerte à la suite de ce séisme de degré 6,4 sur l'échelle de Richter, les Groupes d'intervention et de secours (GIS) suisse et français sont en route vers la Gruyère. Dès le début de ce samedi après-midi, les spécialistes seront à l'œuvre sur le terrain. Après une phase de reconnaissance, ils se mettront à la recherche des victimes.

Cet exercice grandeur nature a été mis au point par le président du GIS suisse, Yves Steiger, de Marsens, et les frères Jacques et Michel Demierre, avec lesquels il collabore au sein de Subsa, entreprise spécialisée dans le secours en milieux confinés basée à Cerniat. «On s'est calqué sur ce qu'on a vécu au moment de partir au Népal, il y a un peu plus d'un an», relève Yves Steiger, qui était du voyage.

Après l'alerte, une cellule d'état-major franco-suisse s'est mise en place. «Chaque départ est évalué avec des critères très stricts», explique l'habitant de Marsens. Ampleur de la catastrophe, données géopolitiques, situation sécuritaire, accessibilité sont pris en considération. «On ne part pas à la sauvette, mais uniquement si une demande d'entraide est émise par le pays concerné.» S'ils constituent deux groupes distincts, les GIS suisse (15 membres) et français (30 à 40 membres) fonctionnent comme une seule entité lors des interventions à l'étranger.

Affiner les techniques

Organisation non gouvernementale, le GIS est autonome et se finance par le biais de dons. Ses membres sont pompiers, médecins, infirmiers, ambulanciers ou encore secouristes professionnels. «Tout le monde a travaillé dans le domaine du sauvetage, ajoute Yves Steiger. Chacun apporte son savoir-faire et cela permet de faire



Président du GIS suisse, Yves Steiger, de Marsens, est déjà parti en mission en Haïti et au Népal. Il a mis au point l'exercice qui se tient ce week-end en Fulet, à Broc. CLAUDE HAYMOZ

évoluer le GIS et ses techniques d'intervention.»

Nouvelles recrues du GIS, les frères Michel et Jacques Demierre ont été enrôlés pour leur compétence dans le microminage. «Cette technique pourrait révolutionner le sauvetage dans les décombres, espère Jacques Demierre. Un homme seul, mais avec beaucoup de savoir-faire, pourrait être plus efficace que plusieurs armés d'un marteau-piqueur ou d'autres machines lourdes.»

Des recherches sont menées dans le cadre de Subsa, mais les techniques devront encore être validées. Le chemin risque d'être encore long avant de les voir entrer dans

les protocoles des secouristes. «Dans les zones de décombres, il est souvent impossible de pénétrer avec des véhicules, souligne Yves Steiger. Au Népal, plus de 300 mètres séparaient les accès carrossables des zones de recherche. On essaie donc de trouver des solutions pour travailler le plus léger possible.»

Aussi en cas d'explosion

Le microminage ne sera donc pas utilisé pour libérer les otages des gravats mis en place pour l'exercice de Broc. «Mais il y aura des sauvetages en hauteur, avec du travail sur cordes, et d'autres en profondeur», promet Jacques Demierre. En-

tre la direction des opérations, la logistique et le travail de terrain, une vingtaine de sauveteurs seront à l'œuvre.

Un séisme à Broc, le scénario est-il réaliste? «Le risque sismique existe en Suisse, fait remarquer Yves Steiger. Même s'il est plus important en Valais et à Bâle qu'en Gruyère. Et puis, en Suisse, le GIS peut aussi être appelé pour des cas d'explosion, où les dégâts sur les immeubles sont identiques à ceux d'un tremblement de terre.» Autres catastrophes dans lesquelles peut s'investir le GIS: les inondations. C'est le cas en ce moment, avec plusieurs membres français mobilisés dans les Yvelines. ■

De la théorie à la pratique

Yves Steiger a commencé à travailler dans le domaine des secours et de la gestion de catastrophe il y a vingt ans. Il répond alors à une offre d'emploi dans la sécurité civile pour la ville et le canton de Neuchâtel. «Avec pour mandat de mettre sur pied un détachement catastrophe», explique-t-il. Ebéniste de formation, avec des perfectionnements en restauration puis en architecture d'intérieur, il s'était investi dans le domaine de la sécurité routière et dans les arts martiaux, avec plusieurs brevets de formateur à la clé.

«C'est par l'enseignement que je suis entré dans la protection de la population.» Il suit ensuite une école d'instructeur et se forme dans le domaine de la psychologie d'urgence. Installé à Marsens depuis une

dizaine d'années, Yves Steiger travaille à la gestion des ressources pour l'Office fédéral de la protection de la population.

Membre du Groupement d'intervention et de secours (GIS) suisse depuis huit ans, il y voit l'occasion d'appliquer à l'échelle 1:1 certains aspects théoriques de son travail. «Mon appartenance au GIS est militaire, mais elle est officielle. Mon employeur m'autorise à partir pour des interventions.» Il s'est déjà rendu en Haïti, en 2010, et au Népal, l'année dernière. Des expériences qui ne le laissent pas indifférent: «On travaille avec des contraintes géopolitiques et sécuritaires. On n'a pas tout le matériel nécessaire... Parfois on ne peut pas, il faut l'accepter. C'est ça qui est difficile.» SR



En mai 2015, une équipe franco-suisse du GIS a passé sept jours dans les débris au Népal.

Une nette baisse du chiffre d'affaires

CREMO. L'assemblée générale ordinaire de l'entreprise sarnoise, présidée par le Glânois Benoît Perroud, s'est tenue hier matin. Les actionnaires ont approuvé les comptes 2015 qui se sont soldés par un bénéfice net de 6,6 millions de francs (9 millions en 2014), malgré un chiffre d'affaires en baisse par rapport à l'année dernière. En effet, en 2014, le total des produits d'exploitation s'élevait à 614,7 millions. En 2015, il se situe à 551,5 millions. Selon un communiqué de presse, un bénéfice a été possible grâce à une diminution des charges d'exploitation de plus de 6 millions. Les raisons évoquées sont: les économies d'énergie engendrées par les investissements consentis pour diminuer la consommation, la baisse générale des prix des sources d'approvisionnement et la réalisation des synergies dégagées à la suite de l'acquisition des entreprises Vallait SA et Valcrème SA.

Dans son rapport annuel, la société explique que le marché laitier européen a évolué, en 2015, dans un contexte compliqué, marqué par la suppression des quotas laitiers, l'abandon du taux plancher en Suisse, l'embargo russe et la diminution de la demande en produits laitiers des pays émergents. En 2016, Crema s'attend à ce que le contexte ne s'améliore pas.

Lors de cette assemblée, les actionnaires ont élu quatre nouveaux administrateurs. Alexandre Cotting, Stéphane Gard, Fritz Rothenbühler et Nicolas Savary remplacent les démissionnaires Philippe Braillard, Jean-Paul Guignard, Jürg Rieben et Gabriel Yerly. VAC

Messes et concerts sur l'île d'Ogoz

ANNIVERSAIRE. L'Association île d'Ogoz fête cette année ses vingt ans. L'occasion de mettre sur pied durant différents week-ends d'été plusieurs concerts, en plus des offres traditionnelles. Parmi ces dernières, les balades sur le lac, tous les dimanches jusqu'en octobre. Les départs ont lieu à 14 h et à 16 h, vers la tête d'éléphant et le barrage, avant une visite commentée de l'île. Puis, comme chaque année, le premier dimanche de juin, demain en l'occurrence, l'association propose une messe, à 10 h (embarquement dès 9 h), animée par le Chœur des Armaillis de la Gruyère. Le 3 juillet, la messe sera animée par l'Echo du Gibloux.

Le dimanche 10 juillet, à 11 h, l'île accueillera le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, dirigé par Pascal Mayer, ainsi que le quatuor de cuivres Nov'art et le quatuor de cors des Alpes Surental. L'embarquement est prévu dès 10 h. En cas de mauvais temps, précise l'association, le concert aura lieu à l'église d'Avry-devant-Pont. Le samedi 27 août enfin, à 20 h (embarquement dès 18 h), place au concert de Divert'in Brass, en collaboration avec les Franco-manias. L'ensemble de cuivres interprétera le spectacle *Alice de retour au Pays des merveilles*, écrit par Xavier Alfonso. PR

www.ogoz.ch/manifestations

En bref

BULLE

Un véritable restaurant d'entreprise chez UCB Farchim

UCB Farchim a mis à l'enquête la transformation d'un bâtiment administratif. Il s'agit d'étendre l'espace dédié à la cafétéria qui occupera désormais tout le rez-de-chaussée. Elle sera transformée en véritable restaurant d'entreprise. La terrasse sera équipée d'un jardin d'hiver.

Dans les communes

Vaulruz

Domaine agricole. Mercredi soir en assemblée communale, les autorités de Vaulruz ont obtenu, à l'unanimité des 67 citoyens présents moins deux voix, une délégation de compétence pour la vente de la ferme du Champ-du-Pâquier. Après la réunion des deux domaines communaux en un seul, à La Chenalettaz, le bâtiment sera désassujéti et vendu au plus offrant, avec 6000 m² de terrain. Des spécialistes ont estimé sa valeur à environ 1,1 million de francs.

Ancienne école. Cette somme servira à financer la transformation de l'ancienne école, au centre historique du village. «C'est une priorité du Conseil communal», souligne le syndic Patrice Jordan, joint au téléphone. Devisé à 2,9 millions, le projet a été accepté à l'unanimité. Il prévoit le déménagement de l'administration communale au rez-de-chaussée et quatre appartements aux étages. La somme inclut la transformation de l'ancienne administration en salle des sociétés et un local pour les archives au sous-sol de la halle de gym. D'entente avec le Service des biens culturels, seule l'enveloppe extérieure devra être conservée. La mise à disposition est prévue pour la fin 2017, voire le début 2018.

Cabane du foot. Devenue insalubre, la cabane-buvette du foot, en main de l'intersociété, sera reprise par la commune, déjà propriétaire du terrain, qui la reconstruira puis la louera à la journée. «C'est un endroit idyllique très apprécié pour des grillades ou des pique-niques», témoigne le syndic. Devisée à 320 000 francs, l'opération a été acceptée à la quasi-unanimité. JnG